

# Un récit picaresque où l'humour se mêle à l'épopée révolutionnaire

« *Compañeros* », de Sergio Corbucci, qui s'inscrit dans une veine d'allégories politiques déguisées en westerns, ressort en Blu-ray

## DVD

Deux ans après la sortie de *Pour une poignée de dollars* (1964), de Sergio Leone, naquit en Italie une variation de ce qu'on appelait le western spaghetti. On vit ainsi émerger en 1966, à la suite du succès du film de Damiano Damiani *El Chunchu*, une série d'allégories politiques déguisées en westerns, avec plusieurs titres dont l'action se situait durant la révolution mexicaine, des films signés Sergio Sollima, Giulio Petroni, Carlo Lizzani, etc.

Lors de son congrès de 1961, le Parti socialiste italien avait adhéré aux principes du traité de l'Atlantique Nord, condition pour faire partie du gouvernement aux côtés des démocrates chrétiens. Ce qui s'accomplira en 1963. Et si le cinéma populaire transalpin avait répondu à cet alignement en engendrant ces réjouissantes fictions anti-impérialistes, marquées par la mémoire récente de la révolution castriste? Comme un symptôme du fait que l'Italie, qui avait connu une année étudiante 1968 tumultueuse et un automne ouvrier « chaud » en 1969, allait entrer dans une période d'effervescence politique.

La sortie en Blu-ray de *Compañeros* (1970) est un événement. D'abord parce que le film n'avait pas, jusqu'à présent, fait l'objet d'une édition en France, ensuite parce qu'il s'agit d'un des titres les plus réussis du genre, nouveau témoignage de la vitalité et du génie,

## Le cinéaste a gardé l'un des acteurs de son précédent succès, en 1968, « *El mercenario* », Franco Nero

au-delà des Alpes, d'un art populaire, post-hollywoodien et carnavalesque. *Compañeros* est signé de Sergio Corbucci (1926-1990), qui révolutionna le western transalpin avec son *Django* en 1966.

Le succès d'*El mercenario*, déjà un western « révolutionnaire », réalisé en 1968, l'avait incité à récidiver en en gardant un des acteurs principaux, Franco Nero, et en lui adjoignant Tomas Milian (1933-2017), comédien d'origine cubaine, venu du cinéma d'auteur (Mauro Bolognini, Franco Brusati) mais qui avait explosé dans le rôle du Mexicain Cuchillo dans *Colorado*, de Sergio Sollima, en 1967. Le film, écrit par deux vétérans stakhanovistes, Massimo De Rita et Dino Maiuri, au son d'une inoubliable musique signée Ennio Morricone (1928-2020), met en scène un couple de personnages antinomiques destinés à s'affronter avant de finir par se comprendre. L'un incarnant le tiers-monde en lutte, l'autre l'Occident en crise, deux individus déplacés confrontés à une prise de conscience.

Franco Nero incarne un marchand d'armes d'origine suédoise, venu dans un Mexique en plein chaos, pour faire des affaires. Il croise la route d'un péon, El Vasco, ancien cireur de chaussures, à la tête d'une bande armée en guerre avec le gouvernement mexicain. Les deux compères partent délivrer un leader révolutionnaire (Fernando Rey) en étant traqués par un mercenaire fumeur de marijuana (Jack Palance).

C'est le point de départ d'un récit picaresque où l'humour se mêle à l'épopée révolutionnaire, où le lyrisme est constamment bousculé par le rire d'une comédie dell'arte insolente. Milian se livre à un numéro spectaculaire, inventant la silhouette d'une icône prolétarienne qui le définira durant toute sa carrière.

Le film sera reçu avec enthousiasme par une partie de l'extrême gauche italienne, alors en pleine ébullition. Le débat qu'il met en scène, l'air de rien, sur la légitimité de la violence, entrera en résonance avec les discussions politiques du moment. En supplément, une intervention de l'historien du cinéma Jean-Baptiste Thoret et un excellent documentaire de Stefano Della Casa sur le réalisateur. ■

JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Film allemand, espagnol et italien de Sergio Corbucci (1970). Avec Franco Nero, Tomas Milian, Fernando Rey (1h55). Blu-ray, Carlotta Films, 20 €.